

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 2

Rubrik: Pages fribourgeoises
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'an passé, Bulle était en proie à une fièvre heureuse : la première « Fête des Patois romands », dans un déploiement impressionnant, permettait à la langue paysanne d'affirmer son droit à l'existence. Elle démontrait aussi que le patois « colle » si bien à la vie qu'il est impossible de concevoir la sauvegarde de notre originalité sans mettre à la base des efforts entrepris la protection de nos dialectes.

* * *

Et voici que la Gruyère vient de vivre des journées plus exaltantes encore ! Car c'est à travers la personne d'un de ses fils les plus méritants que le Vieux-Comté a célébré ses valeurs essentielles. Tout le pays s'est dressé, avec une unanimité dont on chercherait en vain le parallèle dans l'histoire gruérienne.

C'est que l'Abbé Bovet peut être considéré, pour son terroir, comme l'*Inspiré*. Une sorte de poste récepteur en qui se sont affirmées les constantes de la race. Un poste émetteur, aussi. Et combien ! Ce que Joseph Bovet a reçu de sa terre, de sa famille, il l'a multiplié, au centuple. Merveilleuse aventure, que celle du « bouébo » de chalet, gardant son troupeau sur les

Pages fribourgeoises

A UN FILS DU TERROIR

La Gruyère a inauguré le monument qu'elle dédie à l'Abbé Bovet

par H. GREMAUD

flances de la Dent de Broc, et devenant *prêtre — le bardé de son pays*.

C'est que l'Abbé avait de qui tenir. Son père, Pierre Bovet, instituteur à Sâles, fut un fervent patoisant. Le Musée gruérien conserve de lui un gros registre manuscrit qui renferme un « Dictionnaire du patois gruérien » dont il reste à tirer parti.

Et sa mère, native de Cerniat, lui insuffla, avec la vie, le désir sacré de maintenir, se fondant sur la langue paysanne, tout ce qui représente le sel de cette terre. L'Abbé Bovet a célébré sa mère avec des accents bouleversants. Qui pourrait oublier ce *Chant de ma mère* où le musicien exprime le regret déchirant de ne retrouver cet air autrefois entendu :

*... Et c'est en vain qu'au seuil des portes
Obstinément, je l'ai quêté
Oh ! ma mère, tes lèvres mortes
Dans la tombe l'ont emporté...*

* * *

Un jour, à la Tour de Marsens, sous la présidence de M. Henri Naef, se tenait un comité de la Fédération fribourgeoise du costume. L'Abbé Bovet était là, enseveli dans un grand fauteuil. Ultime séance. Et, de sa voix cassée :

— Tout ce que j'ai fait pour défendre le patois, c'est pour ma maman que je l'ai fait. Quand il a fallu que j'aille frapper du poing à l'Instruction publique, c'est ma mère qui m'en a donné le courage.

A cet homme, le pays de Gruyère devait un témoignage. Il se devait de sauvegarder son œuvre, de magnifier pour les générations à venir celui qui a donné à son terroir plus qu'aucun autre. Et c'est pourquoi un monument de bronze s'élève aujourd'hui sur la place Saint-Denis, à Bulle.

On a écrit que ce monument était une réaction contre celui élevé à Fribourg (dont personne ne conteste qu'il est une erreur de la plus belle taille). A la vérité, l'idée partit bien avant que le monument de Fribourg soit inauguré. Le mouvement procédait d'un appel profond. Et c'est pourquoi, le 22 septembre dernier, toute la Gruyère était à Bulle.

* * *

Des manifestations ? Celle de la piété : le samedi matin, dans chaque église du pays, une messe était célébrée à la mémoire du chantre populaire, et l'on y chantait, en français et en patois. Le soir — recueillement — une « Veillée du Souvenir » assemblait, à l'Hôtel de Ville de Bulle, 500 exécutants, onze sociétés bulloises. Et le public se trouva conquis à tel point que deux supplémentaires durent être prévues, dont la location s'enleva en moins d'une heure en chaque cas. Génie paysan ! Combien de ces chœurs (dont plusieurs n'avaient pas été entendus depuis 25 ans) n'ont pas une ride ! Combien de ces mélodies ont le timbre de l'éternité !

Dans le grave, dans le joyeux, le talent transparaît. Et le public ne s'y trompe pas, qui s'enthousiasme et se reconnaît dans ces musiques pleines d'authenticité.

* * *

Dimanche matin. Diane en musique dans chaque village. Et, au petit jour, des chars décorés, parfois énormes, viennent en étoile vers Bulle. « Les chansons vont en cortège ». Quarante communes gruériennes illustrent, par un groupe ou un char fleuri, une chanson de l'Abbé Bovet. En fait, au cortège, il y aura près de 50 chars, 20 corps de musique, un peuple entier qui magnifie son barde. Chaque village marche derrière sa bannière communale, précédé de ses autorités. Cérémonial davantage que liesse populaire. Dignité. Trois mille Gruériens affirment leur reconnaissance et leur foi dans l'avenir de leur terre. Et l'on n'a pas lésiné : certains chars ont coûté plus de 2000 francs. Mais qui calculerait la somme de travail et de dévouement que cet effort représente ?

* * *

Le matin, office solennel sur la place, bénédiction du monument dû au grand talent du sculpteur Claraz, de Fribourg. L'œuvre est belle, dynamique. Rien d'une stèle funéraire. Mais le peuple gruérien, conduit par son barde, marchant vers l'avenir, avec un muleton, piaffant, maîtrisé par le bouébo. Et l'Abbé Bovet ressemble à lui-même !

Un sermon en français et en patois, par le Doyen de Bulle, M. l'Abbé Perrin. Qui a vécu les journées patoisantes peut juger que l'atmosphère fut retrouvée, avec davantage de ferveur encore. Mille choristes chantent *Nouthra Dona di Maortsè* et *Du le fin fon de ma mi-jéro*, dont le texte est dû à l'Abbé F.-X. Brodard. Moment d'émotion. Et le nouveau drapeau de la Gruyère salue le monument ; soixante bannières refont le geste de l'hommage.

40 000 personnes, sur le passage du cortège. Autant autour de la place de

fête, lors de la cérémonie d'inauguration. 2000 chanteurs et musiciens, le *Ranz des vaches, Nouthra dona*. Et, avant le *Vieux chalet* final, un discours en patois savoureux, substantiel, du mainteneur Joseph Yerly, suivant ceux du président du comité d'action, du syndic de Bulle, du conseiller d'Etat Pierre Glasson.

La Gruyère a vécu des journées dont

elle ne retrouvera sans doute plus l'ampleur, ni le jaillissement. Ceux qui en eurent la responsabilité connurent, certes, le labeur, le poids d'une organisation considérable. Mais leur joie fut de la qualité la plus haute.

Au ciel de la Gruyère, des dates se sont inscrites, dont l'éclat demeurera, pour l'honneur de ce terroir.

Quelques expressions patoises obscures... pour le non initié !

Je parlerai ici de quelques expressions patoises de la Gruyère, mon pays. Je ne doute pas qu'on en trouve d'aussi savoureuses — et d'aussi difficiles à comprendre — dans d'autres coins de Romandie. Remarquez que souvent c'est, comme on le dit, « le ton qui fait la chanson ». L'expression peut changer de sens selon la musique qui l'accompagne. Si vous dites : « Chi, l'è on bon », « celui-là, c'en est un bon », en français régional tout comme en patois, cela peut signifier que réellement il est bon, ou bien tout au contraire, que « c'est tout qu'un bon », que c'est un singulier coco. Tout dépend du ton que vous y mettez.

Ache foû tchyè ke l'ivouè l'è granta, aussi fou que l'eau est longue, voilà une expression qui laisse songeur quiconque ignore que chez nous, *l'ivouè*, l'eau par excellence, le cours d'eau le plus connu, c'est la Sarine. On veut donc dire que Machin est aussi insensé que la Sarine est longue. Comme preuve à l'appui, *delé dè l'ivouè* signifie, chez nous, de l'autre côté de la Sarine, tout comme dans les *Tsèvrê de Bornet*, le premier vers *Prî dè l'ivouè èthindu, du Grevîre in-n'amon*, signifie près de la Sarine (et non de l'eau) étendu, de Gruyères en amont.

On sait que le canton de Fribourg possède une clinique psychiatrique à Marsens, qui se trouve, par rapport à La Roche, sur l'autre rive de la Sarine. Aussi ne dit-on pas, chez nous, *menao à Machin*, mais *menao delé dè l'ivouè*, mener de l'autre côté de l'eau.

« *Pao majalê po le fèdzo !* » pas boucher pour le foie, dit-on de quelqu'un qui sait se faire payer. Pourquoi ? Parce qu'au-

trefois on payait en viande le boucher qui tuait le cochon. Le foie étant un morceau de peu de valeur, on se doute bien que le boucher ne s'en serait pas contenté.

Tè paoyèri in nature, signifie non pas je te paierai en nature, mais est une expression de sens plus que douteux qu'il ne faut jamais utiliser.

AMIS ROMANDS
qui venez à Lausanne

Pour bien manger...
à peu de frais... !

LE LANDOR

bat tous les records !...

Chez cet ami Robert Rappaz
Route du Tunnel 1 (Près de la Riponne)

Oûre chenao à Morlon signifie non pas commencer à devenir amoureux, mais tout autre chose. Cette expression régionale signifie tout simplement devenir nubile (pour une jeune fille) et... en éprouver les conséquences. Je connais le cas d'un brave curé, étranger à la contrée où il exerçait depuis longtemps son ministère, qui fit se secouer d'un rire homérique son auditoire en utilisant — tout comme l'a fait Bovet dans sa chanson des cloches de Morlon ! — l'expression dont il ignorait, lui aussi, le sens exact. Il avait cru, le pauvre, que cela signifiait tout simplement « être amoureuse » ! Mais non, c'est « être grande fille », comme on dit à Estavayer.

Kâdre le tsô tin avu levê, signifie coudre la doublure avec l'étoffe, ou pis encore, coudre, par exemple, les deux côtés d'un canon de pantalon, de telle sorte que le propriétaire ne peut plus l'enfiler, le fil passant de part en part et obstruant l'entrée.

Pindre le kemaohyo, prendre la crémaillère, signifie s'installer dans un appartement. On voit d'où vient l'expression : on cuisinait autrefois sur le foyer, et les marmites étaient suspendues à la crémaillère.

Quand il vous arrive une visite que l'on n'a plus eue depuis longtemps, pour lui dire combien on est surpris et content de sa venue si attendue, on dit : *Fudrè to pari fêre on nyô ou kemaohyo*, il va falloir faire un nœud à la crémaillère ! ou aussi *fêre na krê à la tsemenao*, faire une croix à la cheminée, en souvenir.

Alao à la forire, aller à la doublure, signifie se fourrer les doigts dans le nez. Au gosse qui le fait, on dit simplement : *Tchyè vou tho forao* ? que veux-tu doubler ?

Vini du pouê à kayon, venir de porc à cochon, signifie s'appauvrir, perdre peu à peu sa fortune.

Choûtao du le prao à la tsêrêre, sauter du pré à la charrière, signifie également changer de situation pour en prendre une moins bonne. On dit aussi, dans ce cas, *tsandjî chon kutî kontre on mandzo*, échanger son couteau contre un manche. Le sens est assez clair.

L'a djiyora to felao tchyè le prin, il a bientôt tout filé, sauf le mince. Il y avait toujours moins de bon fil que de fil grossier. Quand il ne restait plus que le mince à filer, c'est qu'on arrivait au bout de sa tâche. Mais l'expression est utilisée pour dire que quelqu'un ne fera pas de vieux os là où il est, que les choses se gâtent pour lui.

Pou kemin chate, laid comme sept, est une expression elliptique assez grossière, elle sous-entend un mot suivi d'une phrase laid comme sept... rangés sur un tablard crasseux *pou kemin chate... dè rintse chu on trabyao mônè*. Autant vaut le savoir, ne fût-ce que pour ne pas employer imprudemment des expressions dont on ignore la valeur, comme Noé le fit de son vin. Vous connaissez la suite !

Jèvié.

Depuis six générations
les bons Vaudois
fument

GRANDSON

4/3 légers

4/3 forts

VAUTIER FRÈRES & Cie 1832

